

MC
2 :

Musique

18
19

Ensemble Correspondances

Direction Sébastien Daucé



mercredi 06 mars

Programme

Charpentier ou l'Art de se divertir en musique

Marc-Antoine Charpentier

(1643-1704)

*La Comtesse d'Escarbagnas /
La la Bonjour*

Le Malade imaginaire

Polichinelle & fantaisie des interruptions

Le Sicilien

Ouverture

Beauté dont la rigueur

Voulez vous beaux bizarre

Les Arts florissans

Les Plaisirs de Versailles

Ouverture

Scène 1 - La Musique

Scène 2 - La Musique, la Conversation et le

Choeur

Scène 3 - Un des Plaisirs

Scène 4 - Le Jeu et les susdits

*****Entracte*****

mer 06 mars
19h30

Auditorium
durée 1h45
1^o partie 40'
entracte
2^o partie 45'

Ensemble

Correspondances

Direction Sébastien Daucé

dessus

Weynants Caroline
Bardot Caroline
Cachet Deborah

bas-dessus

Bertrand Anaïs

hautes-contre

Debieuvre Clément
Lefrancois Thomas

tailles

Jean François-Olivier
Rondepierre Antonin

basse-taille

Bazola Etienne

basse

Brooymans Nicolas

violons

Pierre Simon
Monteiro Paul

flûtes

Perret Lucile
Bertaud Matthieu

théorbe

Roussel Thibaut

violes

Vialle Mathilde
Dessaint Julie

basse de violon

Mathurin Matharel

clavecin

Khalil Ronan

comédien

Boisneau Guy-Loup

clavecin et direction

Daucé Sébastien

direction de jeu

Houben Jos
Wilson Emily

L'Ensemble Correspondances et Sébastien Daucé redonnent vie à des pièces légères et pleines d'humour de la musique baroque française. D'un compositeur aussi secret et réservé que Marc-Antoine Charpentier, on peut difficilement deviner le caractère : il ne nous reste quasiment que sa musique pour nous en donner l'idée... Reconnu pour son sérieux, pour les charges prestigieuses qu'il a occupées auprès de princes et de grandes institutions religieuses, il s'est attaché toute sa vie à être un bon artisan, inventif, rigoureux, mais avec aussi un humour décapant, tantôt pince-sans-rire, tantôt franc et potache. Très jeune, Charpentier avait remplacé Lully auprès de Molière et de la Comédie-Française, plongeant dans l'univers du théâtre comique, des situations ubuesques et des facéties de la commedia dell'arte. Tout au long de sa carrière (et de son œuvre), se distillent avec habileté ce sens de la répartie, du second degré et du décalage, jusqu'au soir même de sa vie, où il en vient à répondre à une ultime commande : il compose les vers (en latin bien sûr) et la musique de... sa propre épitaphe ! Des pièces mêlant voix et instruments que vont recréer l'Ensemble Correspondances et Sébastien Daucé, dont on savoure toujours les lectures hautement sensibles de la musique baroque française.

Charpentier ou l'Art de se divertir en musique

Charpentier est un sujet paradoxal. On en connaît très bien l'œuvre avec ses vingt-huit magnifiques volumes de partitions, copiées de sa main ; en même temps, ce n'est probablement que la partie émergée de l'iceberg... Ensuite, les principaux jalons de sa carrière sont connus mais on ne sait rien de sa formation. On le reconnaît aujourd'hui comme le plus grand compositeur de musique sacrée du Grand Siècle, et en même temps... en même temps quoi d'ailleurs ? Faut-il que les œuvres qui nous font entrer dans les profondeurs de l'âme ne soient dues à la plume de vieux barbons sévères ? Le contrepoint exclut-il l'humour ou la bonne chère ? Là où le sieur Jean-Sébastien Bach a prouvé que tout cela était bien compatible (et de quelle manière !), nous en sommes pour Charpentier réduit à des conjectures : seule sa musique peut nous révéler ce mystère. A priori, une belle ouverture, lardée de croustillantes et fausses relations, de délicieuses harmonies dissonantes, nous indiquerait volontiers un

personnage chez qui la notion de plaisir n'est pas absente !

Il faut effectivement passer les sublimes pages de leçons de ténèbres, de motets pour les Guise, de psaumes pour les Jésuites, pour tomber sur quelques feuillets autrement truculents, et s'apercevoir que tout au long de sa vie, notre Marc-Antoine Charpentier n'est pas indifférent à l'humour. Est-ce à ce titre que Molière repère dès le début des années 70 (1670), ce jeune compositeur tout juste rentré d'Italie ? Le grand Molière, tout juste brouillé avec l'autre Baptiste (Lully) ayant tiré toute la couverture Louis-Quatorzième à lui, recherche un musicien de talent qui pourra tourner quelques notes sur les vers des intermèdes qui entrecoupent les actes de ses comédies. Ainsi, le jeune Charpentier rejoint-il la troupe des Comédiens français. Des œuvres qui naissent de cette collaboration, la plus célèbre est **Le Malade imaginaire** (mais aussi la dernière avec Molière lui-même). Bien d'autres encore nous sont parvenues, révélant

tout le fantasque débridé que le public d'alors attendait : on voulait rire franchement, de sujets qui nous semblent aujourd'hui tout à fait inconvenants (par exemple, l'image de la femme décrite dans l'intermède du **Mariage forcé**). L'humour se transforme d'un siècle à l'autre : il était potache et franc, tout le public en riait (femmes comprises), il est devenu politiquement incorrect et on le lit maintenant au second degré. Heureusement personne n'est épargné et les hommes sont également servis. Les intermèdes du **Sicilien** les montre en vieux matous, miaulant ridiculement leur amour devant une beauté peu sensible au point de... ronfler.

Les planches d'un théâtre comique comme celui de Molière, comme ce lien populaire direct (qu'on retrouve dans de nombreux airs à boire, plus ou moins graveleux dont les double-sens font florès) sont évidemment le lieu idéal de l'humour en musique. Charpentier s'y illustre pourtant dans des contextes tout à fait différents. Le divertissement de cour est censé n'être qu'un panégyrique continu de la figure de Louis XIV. Charpentier (et un librettiste inconnu) met en scène, avec **Les Plaisirs de Versailles** une saynète se déroulant dans les petits appartements de la cour - dont les soirées étaient réglées par une étiquette quasi-dictatoriale, où chacun savait l'animation – musique, jeux, poésie etc. - dans quel salon, à côté de qui et qui y paraîtrait. Les Arts se réunissent... mais ne s'y accordent pas : la musique, ravie de sa propre splendeur y déroule un chant sublime, vite interrompu par la Conversation : toutes deux en viennent quasiment aux mains pour avoir la préséance. Quand on imagine comment les musiciens de cour de l'époque en venaient à n'être que le fond sonore du babil des courtisans, cela ne manque pas de piquant ! Le Jeu leur propose de se taire toutes deux pour se concentrer sur le Tric-Trac, les échecs ou les cochonnets... Les deux caqueteuses n'en démordent pas, et c'est Comus, le dieu des festins, qui par des trésors de gourmandises parviendra à les calmer. L'humour

de Charpentier, dans un contexte aussi solennel et convenu, est assez virtuose : la scène chantée y est cocasse, par ses interruptions, ses querelles, mais il est aussi doucement subversif : la scène étant le miroir des gens qui y assistent alors !

De lieux publics ou privés, de la faveur des bourgeois de la ville à celle des courtisans, Charpentier donne à entendre la vivacité d'un esprit brillant, qui fait mouche sur les esprits. Pourtant, cet humour ne le quitte pas quand il rentre seul le soir à la maison !

« Je suis celui qui, né naguère, fut connu dans le siècle ; me voici mort, nu et nul au sépulcre, poussière, cendres et nourriture pour les vers. J'ai assez vécu, mais trop peu en regard de l'éternité... J'étais musicien, considéré comme bon parmi les bons et ignare parmi les ignares. Et comme le nombre de ceux qui me méprisaient était beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui me louaient, la musique me fut de peu d'honneur mais de grande charge ; et, de même qu'en naissant, je n'ai rien apporté en ce monde, en mourant, je n'ai rien emporté » : épitaphe de Charpentier écrite par lui-même.

Si le concert commençait par la cacophonie des différents arts réunis pour la soirée, ils se retrouvent en harmonie pour un divertissement final : **Les Arts florissants**. La musique, de retour, s'accorde cette fois avec la poésie, la peinture, l'architecture pour louer ce cher Louis. La discorde tentera une dernière fois de renverser cette trop douce harmonie, mais la Paix chasse définitivement cette trouble-fête, pour ramener les temps de Saturne et de Rhée.

Charpentier fait preuve tout au long de sa vie d'un humour franc, subtil, entier, emportant avec lui ceux qui l'entendent ; ce sens de la dérision révèle encore et toujours sa vraie nature : visionnaire, éminemment subtil, profond et définitivement génial.

Livret

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

LA LA BONJOUR

Trio

Tous

La, la, la, la, la,
Bonjour pour trente mille années ;
Chers compagnons : puisqu'ici nous voila
Trois favoris d'ut ré mi fa sol la,
Qu'ici nos voix soient dégainées !
Chantons !

Basse

Mais que dirons-nous ?

Tous

Je m'en rapporte à vous.

Haute-contre et taille

Que vous ensemble ?

Basse

Je n'en sais rien.
Tous
Qu'importe, chantons tous ensemble
Mal ou bien !
Fagotons, à tort et à travers,
De méchants vers,
Les uns longs comme vers l'élegie,
Les autres à jambe raccourcie.
Point de rime et point de raison !
Tout est bon,
Quoi qu'on die ;
Tout bruit forme mélodie.
Tic toc, chic choc,
Nic noc, fric, froc.
Peinte, verre, coupe, broc.
Ab hoc et ab hac, ab hac et ab hoc.

Haute-contre et basse

Fran, fran, fran,
Pour le Seigneur Gratian !

Taille et basse

Frin, frin, frin,
Pour le Seigneur Arlequin !

Haute-contre et taille

Fron, fron, fron,
Pour le Seigneur Pantalon !

Tous

Ô, le joli concert, et la belle harmonie !

LE SICILIEN H.497

Haute-contre

Beauté, dont la rigueur
S'acharne sur mon cœur amoureux,
Montrez-nous vos beaux yeux
Par le trou de votre lucarne.
Mais elle dort, hélas !
On voit bien que l'amour
Ne la talonne pas.

Basse

Voulez-vous, beauté bizarre,
Que votre triste rossignol
Chante toujours sur le bémol,
Et jamais sur le bécarre ?
Quoi tandis que dans la rue
Vos amants chantent leurs tourments ;
Vous dormez, et vos ronflements
Font la basse continue.

Taille et basse

Heureux matous,
Que votre sort est doux.
Jamais dans les gouttières
Vos chattes les plus fiers
Ne mêlent de bémol
A vos gains miaous.
C'est trop nous outrager,
Dormons pour nous venger,
Mais si par sa fenêtre
Cette tigresse en traître,
D'un malhonnête pot
Nous versait le jasmin...
Quel dépit ! Quel chagrin !
Faisons nargue à l'Amour
C'est un Dieu trop mutin !
Miaous. Heureux matous,
Que votre sort est doux.

Trio

Ô, la belle symphonie !
 Qu'elle est douce, qu'elle a d'appas !
 Mêlons-y la mélodie
 Des chiens, des chants,
 Et des rossignols d'Arcadie.
 Oaou, oaou, oaou
 Houpf, houpf, houpf
 Miaou, miaou, miaou
 Hin han, hin han, hin han
 Ô, le joli concert, et la belle harmonie !

LES PLAISIRS DE VERSAILLES H.48o*Scène première***La Musique**

Que tout cède aux douceurs de mes accords charmants,
 Mortels, Dieux, révèrez la divine harmonie !
 C'est peu que de bannir d'entre les éléments La discorde,
 mon ennemi,
 Et de régler les mouvements
 De ces corps lumineux dont la force infinie
 Fait naître les événements Des biens ou des maux de la vie.
 Mais ce qui rend surtout mon sort digne d'envie,
 C'est que du plus fameux de tous les conquérants
 J'ai la gloire d'être chérie.
 Mortels, Dieux, révèrez la divine harmonie !
 Dans ses glorieux passe-temps,
 Le monarque des lys me met de la partie.
 Que tout cède aux douceurs de mes accords charmants.

Le Chœur

Mortels, Dieux, révèrez la divine harmonie !
 Dans ses glorieux passe-temps,
 Le monarque des lys me met de la partie.
 Que tout cède aux douceurs de mes accords charmants.

*Scène II***La Musique**

Quel objet importun à mes yeux se présente ?

La Conversation

Rare fille du ciel, ne m'appréhendez pas !
 Il est vrai que ma langue est peu frétilante,
 Mais je ne viens ici que pour parler tout bas
 Et faire remarquer d'une façon galante
 De nos expressions l'adresse et les appas.
 Rare fille du ciel, ne m'appréhendez pas.

La Musique

L'attention et le silence
 S'accordent mieux à mon projet
 Que votre babil indiscret
 Qui jamais ne finit et qui toujours commence.
 Accordons-nous: parlez !

La Conversation

Accordons-nous : chantez !
 La Musique
 Et moi je me tairai.

La Conversation

Je vous écouterai.

La Musique

Je suis prête à chanter.

La Conversation

Si vous voulez chanter...

La Musique

Si vous voulez vous taire...

La Conversation

Je suis prête à me taire, chantez donc !

La Musique

Taisez-vous.

La Conversation

Je me tais pour vous plaire.

La Musique

Pour vous plaire je chanterai.

La Conversation

Chantez donc !
 Amour, viens animer ma voix.
 Sans toi, sans ta douce tendresse
 Je ne pourrais toucher
 Le plus charmant des rois.

La Conversation

Que cette expression a de délicatesse,
 Rien ne peut approcher de sa naïveté.

La Musique

Babillarde divinité,
 Pour Dieu, tenez votre promesse.
 Amour, viens animer ma voix.
 Sans toi, sans ta douce tendresse
 Je ne pourrais toucher
 Le plus charmant des rois.

Mais si ta flamme à mes chants donne vie,
J'aurai le bonheur d'attendrir son grand cœur.

La Conversation

Ah, que cette chute est heureuse,
Elle enlève, transporte,
Elle enchante les sens.

La Musique

Puisse, déesse caquetteuse,
Si bien s'embarrasser ta langue entre tes dents,
Que de louer à contretemps
Elle perde à jamais l'habitude fâcheuse
Et devienne un exemple à la secte nombreuse
De ces beaux esprits fatigants
Qui pour toujours louer assassinent les gens.

La Conversation

De grâce, encore cette courante !

La Musique

C'est un menuet, ignorante !

La Conversation

Un menuet, je le veux bien.
Je meurs, je meurs si j'en savais rien,
Et si d'en rien savoir je me mets fort en peine.

La Musique

C'en est trop, rompons l'entretien.

La Conversation

Adieu, adieu sociable sirène.
N'allez pas de dépit faire votre cercueil
Des poétiques eaux de la docte Hippocrène.
Votre perte mettrait toute la France en deuil,
Adieu, adieu sociable sirène.

Le Chœur

Arrêtez, demeurez, ne quittez point ces lieux !
Quoi, pour un discours qui vous pique, Louis, ce héros
glorieux
Manquerait des plaisirs que donne la musique ?

Scène III

Un des Plaisirs

Venez, dieu des festins,
Apaisez leurs querelles.

Comus

Que vos débats ici ne fassent point d'éclats
Et je vous donnerai, mes belles,
À toutes deux du chocolat.

La Musique

Du chocolat ! Dieu vous en garde,
De crainte qu'on en donne à cette babillarde,
Moi-même, je le dis : je n'en veux point goûter.
Son caquet échauffé ne pourrait s'arrêter.

La Conversation

Le chocolat est bon, cher Comus.
Il me tarde
Que par votre crédit
J'en puisse un peu tâter.

La Musique

Non, Comus !

La Conversation

Comus, l'écouter C'est s'amuser à la moutarde.
Du chocolat !
La Musique
Dieu vous en garde,
Son caquet échauffé ne pourrait s'arrêter.

Comus

D'un vin délicieux de la côte rôtie
Qui ferait rire un Jérémie
J'ai des bouteilles à foison.
Buvez-en, je vous y convie.
Si l'on a des chagrins, il faut qu'on les oublie
Et loin de troubler la raison
Ce jus divin la fortifie.
La Conversation
Comus, le chocolat est bon.

La Musique

Du chocolat ! Dieu nous en garde,
Non, Comus !

La Conversation

Comus, l'écouter
C'est s'amuser à la moutarde.
Du chocolat !

La Musique

Dieu vous en garde,
Son caquet échauffé ne pourrait s'arrêter.

La Conversation

Que par votre crédit j'en puisse un peu tâter.

Comus

J'ai des confitures liquides
Que prennent les goûts les plus fins.
De tartes et de massépains
J'ai d'assez hautes pyramides

Et j'en dispose ici comme Dieu des Festins.

La Musique & la Conversation

Nous ne voulons, Comus, ni massepains ni tartes.

Comus

Si vous ne voulez pas
De ces mets délicats,
Pour finir vos débats,
Déeses, prenez donc des cartes.
Le Dieu du Jeu qui vient en peut fournir à tous.

Scène IV & dernière

Le Jeu puis le Choeur

Si les cartes, les dés, l'innocent troumadame,
Le billard, le damier, le trictrac, les échecs,
Les rafles et les cochonnets
Ne sauraient dissiper les chagrins de votre âme,
Vous ne verrez jamais la fin de vos procès.

Le Jeu & Comus

Pour vous apaiser donc, belles, que faut-il faire ?

Le Jeu

Si mes jeux attirants...

Comus

Si mes morceaux friands...

Comus & le Jeu

N'ont pas de quoi vous plaire...

La Musique

Il me faut du silence.

La Conversation

À moi du chocolat.

Le Chœur

Voyez le beau sujet pour faire tant d'éclat.

Comus

Déesse des discours, cette tasse en est pleine.
Prenez, buvez et taisez-vous si vous pouvez.

La Conversation

Volontiers.

La Musique

C'est bien dit, Je consens qu'elle en prenne.
Mon luth, ma douce voix,
Puisqu'il nous est permis,
Publions ce grand Roi !

Que tout le monde admire
Son grand nom, la terreur
De tous les ennemis
De son heureux empire,
Et l'amour qu'il inspire
Aux peuples qui lui sont soumis.

La Conversation

Ah, que ce chocolat foisonne,
Il n'est sucré qu'autant qu'il faut.
Et je gagerais que personne
N'en saurait boire de plus chaud.
La Musique
Eut-il été si chaud que ta langue affilée
Pour quatre mois et plus en eut été brûlée

La Conversation

Tout beau ! Ceci passe le jeu,
Souffrez, mélodieuse dame,
Que je vous chante votre gamme,
Et que je me ressente un peu
Si parler selon vous est le plus grand des crimes.
Allez chanter dans les couvents,
Le silence y règne en tout temps.
À qui prêchez-vous vos maximes ?
Prenez-vous ces beaux courtisans
Pour des minimes ?
Apprenez qu'à la Cour on s'accommode aux gens.
Quoi ? Pour un mi fa sol que la musique entonne,
Il ne sera jamais permis de parler à personne ?
La belle chose que voilà !
Dirait-on pas que la France
Tomberait en décadence
Sans ut ré mi fa sol la ?
La belle chose que voilà !

Le Chœur

Ah, ah, ah, ah, ah !
La belle chose que voilà !

La Musique

Déesse un peu trop chatouilleuse,
Mon procédé par vous devrait être avoué.
Je n'affecterai jamais cet air de précieuse
Que pour donner matière à votre humeur railleuse
Et mettre en plus beau jour votre esprit enjoué.

La Conversation

Ah, s'il en est ainsi,
Musique ingénieuse,
J'ai tort de vous avoir joué.

La Musique

Si Louis en a ri,

Je me tiens trop heureuse.

Le Chœur

Grand Roi tout couvert de lauriers,
Si pour te délasser de travaux guerriers,
Nos flûtes et nos voix te semblent impuissantes,
Prends nos désirs pour des effèts
Et puissent sans tarder tes armes florissantes,
Malgré les têtes renaissantes
De cette hydre opposée au bonheur de la paix
Remplir tes généreux souhaits.

LE MALADE IMAGINAIRE H.495

Archers

Nous le tenons.
A nous, camarades, à nous :
Dépêchez, de la lumière !

Ah, traître ! ah, fripon ! c'est donc vous ?
Faquin, maraud, pendar, impudent, téméraire.
Insolent, effronté, coquin, filou, voleur.
Vous osez nous faire peur ?

Polichinelle

Messieurs, c'est que j'étais ivre.

Archers

Non, non, non, point de raison ;
Il faut vous apprendre à vivre.
En prison, vite en prison.

Polichinelle

Messieurs, je ne suis point voleur.

Archers

En prison.

Polichinelle

Je suis un bourgeois de la ville.

Archers

En prison

Polichinelle

Qu'ai-je fait ?

Archers

En prison, vite, en prison

Polichinelle

Messieurs, laissez-moi aller.

Archers

Non

Polichinelle

Je vous en prie.

Archers

Non

Polichinelle

Eh !

Archers

Non.

Polichinelle

De grâce

Archers

Non, non.

Polichinelle

Messieurs

Archers

Non, non, non.

Polichinelle

S'il vous plait.

Archers

Non, non.

Polichinelle

Par charité.

Archers

Non, non.

Polichinelle

Au nom du Ciel !

Archers

Non, non.

Polichinelle

Miséricorde !

Archers

Non, non, non, non, point de raison ;
Il vous faut apprendre à vivre.
En prison, vite, en prison.

Polichinelle

Eh ! N'est-il rien, Messieurs,
Qui soit capable d'attendrir vos âmes ?

Archers

Il est aisé de nous toucher,
Et nous somme plus humains qu'on ne saurait croire ;
Donnez-nous doucement six pistoles pour voir,
Nous allons vous lâcher

Polichinelle

Hélas ! Messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sou sur moi.

Archers

A défaut de six pistoles,
Choisissez donc sans façon
D'avoir trente croquignoles
Ou douze coups de bâton.

Polichinelle

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis les croquignoles.

Archers

Allons, préparez-vous.
Et comptez bien les coups.

Polichinelle

Un et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, onze et douze, et treize, et quatorze et quinze.

Archers

Ah, ah, vous en voulez passer :
Allons, c'est à recommencer.

Polichinelle

Ah, messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus, et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâton que de recommencer.

Archers

Soit ! Puisque le bâton est pour vous plus charmant
Vous aurez consentement.

Polichinelle

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ah, ah, ah, je n'y saurais plus résister.
Tenez, Messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

Archers

Ah, l'honnête homme !
Ah, l'âme noble et belle !
Adieu seigneur, adieu seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Messieurs, je vous donne le bonsoir.

Archers

Adieu seigneur, adieu seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Votre serviteur

Archers

Adieu seigneur, adieu seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Très humble valet

Archers

Adieu seigneur, adieu seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Jusqu'au revoir.

LES ARTS FLORISSANS H.487*Ouverture**Scène première***La Musique seule**

Que mes divins concerts, que ma douce harmonie
heureux guerriers comblent vos cœurs
de mille innocentes douceurs.
Fleurissez doctes arts, la discorde est bannie,
et la guerre, votre ennemie
dont LOUIS a chassé les funestes horreurs,
bien loin de ces climats exerce ses fureurs.
Et vous, qui jouissez d'une tranquille vie
à l'ombre des lauriers du plus grand des vainqueurs,
venez, venez je veux malgré la noire envie
que mes divins concerts, que ma douce harmonie
heureux guerriers comblent vos cœurs
de mille innocentes douceurs.

Chœur des Guerriers

Amour du ciel et de la terre, ame de l'univers,
délices de l'esprit, lieu des Elemens, seuls plaisirs innocens,
Qu'après le bruit affreux des foudres de la guerre,

La Poésie

Dans la noble ardeur qui m'enflamme
il faut que je me mêle à ses divins accords,
des concerts les plus beaux si la musique est l'âme
la Poésie en est le corps.
Chantons ce grand héros ; les vers s'il est possible
répondent dignement à ses exploits fameux.
Mais, si je veux chanter ce monarque invincible,

je ne saurais trouver de stile assez pompeux :
taisons nous mes vers et ma lyre,
tes exploits de Louis que tout le monde admire
otent aux mots la force et l'ornement,
il vaut mieux manquer de les dire
que de les dire faiblement.

Chœur

Il vaut mieux manquer de les dire
que de les dire faiblement.

La Peinture

Mon pinceau, mes couleurs ne perdent point courage
pour transmettre ses fais à la postérité.
Et si d'y réussir je n'ai pas l'avantage
le glorieux projet d'un si pénible ouvrage
pourra servir d'excuse à ma témérité.

L'Architecture

Joignons nous savante peinture
faisons que ses exploits vivent malgré les temps.
Dans un désert stérile ou l'ingrate nature
rend autant qu'elle peut aux efforts impuissans,
je lui dresse un palais dont la noble structure
étale ce qu'elle a de plus riches presens,
la forceant d'invincibles barrières,
je conduis en montant des rivières
qui dans de beaux jardins pour le charme des yeux
poussent mille jets d'eau jusqu'aux voûtes des cieus.

L'Architecture et la Peinture

Ce n'est que par ces grands spectacles,
ce n'est qu'en faisant des miracles
qu'on peut plaire à Louis,
comme il n'arrive à la victoire que par des moyens inouis.

Chœur des Guerriers

Amour du ciel et de la terre, ame de l'univers,
délices de l'esprit, lieu des Elemens, seuls plaisirs innocens.
Qu'après le bruit affreux des foudres de la guerre,
et les coups redoublés de leur bruiant tonnerre,
il est charmant d'ouïr tes célestes accens,
de si beaux sentimens.

Scène deuxième

La Musique

Quel bruit épouvantable
trouble ce paisible séjour ?
Quelle nuit effroyable
nous cache le flambeau du jour ?
La terre tremble
et s'ouvre sous nos pas
l'empire du trépas

vomit tous ses monstres ensemble.

Chœur des Arts et des Guerriers

Mes sens se glacent de frayeur,
fuyons, éloignons nous de ces lieux pleins d'horreur.

La Discorde

Renversons le ciel, la terre et l'onde
que tout se confonde,
rallumons de la guerre les feux
que le roi si chéri de Bellone
tremble sur son throne
du desastre affreux
qui s'apreste a troubler tes états trop heureux.

La Discorde

Sa gloire est un supplice a ma jalouse haine,
assez et trop longtemps sa clémence m'enchaîne
dans l'abysme profond du séjour ténébreux,
renversons le ciel, la terre et l'onde
que tout se confonde,
rallumons de la terre les feux
Des vaincus qu'il retient par menace,
relevons l'espérance et l'audace,
et faisons en tournant nos vipères contre eux,
que le joug de Louis leur paroisse outrageux.

Chœur de Furies

Renversons le ciel...

Scène troisième

La Paix

Fille de la nuit éternelle
qui sens une peine cruelle
de la paix que Louis a assuré a l'univers
va, retire d'ici ta suite criminelle,
et retombe avec elle
dans les fonds de l'enfer.

La Discorde

Non, non, lasche déesse, injurieuse paix,
non, avant que je rentre en ma demeure sombre,
malgré Louis, malgré ses glorieux projets
je veux accabler ses sujets
de travaux sans relâche et de malheurs sans nombre.

La Paix

Tant que ce héros généreux
me maintiendra dans son empire
malgré le noir dessein que la rage t'inspire,
nul de tous ces malheurs ne tombera sur eux.

La Discorde

Débats, séditions, fureur, vengeance et rage,
déchainez vous, entrez dans le cœur des humains,
que le fer et le feu dans leurs sanglantes mains
répandent en tous lieux l'horreur et le carnage.

Chœur de Furies

Que le fer et le feu dans leurs sanglantes mains
répandent en tous lieux l'horreur et le carnage.
Débats, séditions, fureur, vengeance et rage,
déchainez vous, entrez dans le cœur des humains.

La Paix

Souffre tu, monarque des Dieux
ces monstres furieux,
sans les réduire en poudre,
que fais tu, Jupiter au cieus,
y laisse tu dormir la foudre ?
Ah, je l'entens déjà qui gronde dans les airs ;
Fille de la nuit éternelle,
qui sens une peine cruelle
de la paix que Louis assure à l'univers ;
va, retire d'ici ta suite criminelle,
et retombe avec elle
dans le fond de l'Enfer.

Scène quatrième

La Paix seule

1 . Parois dans ta beauté première
Soleil, rassemble tes clartés,
tous les monstres sont escartés,
qui blessaient ta vive lumière,
tout pleure en ce triste séjour,
si tu n'y ramenés le jour.
2 . Reviens, agréable harmonie,
reviens avec tes douces sœurs,
viens exercer sur tous les cœurs,
une si douce tyrannie,
que nos plus généreux guerriers
préfèrent le myrthe aux lauriers.

Scène cinquième

La Musique

Charmante paix du ciel a propos descendue
que ne devons nous pas a tes rares bontés,
de ces monstres cruels contre nous révoltés
par ton divin secours la rage est confondue.

Chœur des Arts et des Guerriers

Charmante paix du ciel a propos descendue
que ne devons nous pas a tes rares bontés,
de ces monstres cruels contre nous révoltés

par ton divin secours la rage est confondue.

La Musique

Les beaux sons que j'anime
ne cesseront jamais de chanter tes bienfaits.

La Poésie

Ma cadence et ma rhyme
preferont la paix a tous autres sujets.

La Peinture et l'Architecture

La scavante peinture,
la belle architecture,
dans leurs emplois unis
te donneront toujours pour compagne fidèle
au Monarque des Lys
qui le foudre levé pour vanger sa querelle
rendant par tes conseils sa victoire plus belle,
aimera mieux donner le repos aux françois
que de trainer en pompe une foule de Rois.

Chœur des Arts et des Guerriers

Charmante paix du ciel a propos descendue
que ne devons nous pas a tes rares bontés,
de ces monstres cruels contre nous révoltés
par ton divin secours la rage est confondue.

La Musique, la Poésie, un guerrier

O paix si longtemps désirée,
que tes fruits à goûter sont doux,
tu ramenés les temps de Saturne et de Rhée,
demeure toujours avec nous.

La Paix en levant

Loin du bruit des armes guerriers généreux
vivez sans alarmes et suivez les jeux ;
la Paix vous convie à passer la vie dans
un plein repos
et les plaisirs que ma main vous présente
après l'horreur d'une guerre sanglante
sont dignes des plus grands héros.

Chœur des Arts et des Guerriers

O paix si longtemps désirée
que tes fruits à goûter sont doux ;
tu ramenés les temps de Saturne et de Rhée,
demeure toujours avec nous.

Interprètes

Sébastien Daucé, direction

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence, Maîtrise & Orchestre Philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'Ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances sont en résidence au Théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Trois Femmes* mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet Royal de la Nuit* mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017), associés au CCR d'Ambronay, à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles et à La Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne).

Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label Harmonia Mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de onze enregistrements remarquables par la critique : Diapasons d'or de l'année, *ffff* de Télérama, Editor's Choice de Gramophone, Chocs de l'année de Classica, Prix de la Critique Allemande du disque, IRR Outstanding...

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert Royal de la Nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien Limelight lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert Royal de la Nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet Royal de la Nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music. Sébastien Daucé est également artiste associé de la Fondation Royaumont.

Ensemble Correspondances

Fondé à Lyon en 2009, l'Ensemble Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble, autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps, a donné naissance à onze enregistrements salués par la critique : Chocs de Classica, *ffff* de Télérama, Diapasons d'Or, Prix de la Critique Allemande du Disque, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, Editor's Choice de Gramophone, Opera Recording of the Year 2016 pour Limelight Magazine, Prix Charles Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria!* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013) la *Pastorale de Noël et O de l'Avent* (2016) ou *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017), Antoine Boësset *L'Archange et le Lys*, (2011), Étienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016) ou encore Michel-Richard de Lalande dans ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015). *Perpetual Night*, explorant la naissance de la monodie anglaise au XVII^e siècle avec la voix de

l'alto Lucile Richardot, a été remarquée par la presse nationale (Choc Classica de l'année 2018, Diapason d'Or de l'année 2018, *ffff* Télérama, Diamant Opéra Magazine) et internationale (Prix de la critique allemande du disque / Preis der deutschen Schallplattenkritik 2018).

Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet Royal de la Nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, moment jusqu'alors inouï et qui inaugura le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du livre-CD paru chez Harmonia Mundi (« Le Concert Royal de la Nuit », 2015), ce spectacle hors-normes a revu le jour en 2017 au Théâtre de Caen, à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon, dans une mise en scène contemporaine alliant cirque et danse signée Francesca Lattuada. Cette version scénique fait l'objet de la dernière parution de l'Ensemble Correspondances : un coffret exceptionnel réunissant enfin l'intégralité de la musique (27 danses supplémentaires) et la captation du spectacle.

Correspondances est en résidence au Théâtre de Caen. Il est Ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles et à La Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.

La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'Ensemble Correspondances. L'Ensemble est aidé par la Fondation Musica Solis qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle. Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'Adami, de la Spedidam et du FCM pour ses activités de concert et discographiques.



Musique et humour

*Du répertoire baroque à la création
contemporaine, cinq siècles de rencontres
entre le rire et les notes, à déguster tout
au long de la saison 2018-2019!*

Les Siècles

Direction : François-Xavier Roth
Mezzo-soprano : Isabelle Druet
Baryton : Thomas Dolié
Ténors : Loïc Félix, Julien Behr
Basse : Tomislav Lavoie
• 14 mars

Quatuor Zäide

Premier violon : Charlotte Maclet
- Deuxième violon : Leslie Boulin
Raulet - Alto : Sarah Chenaf -
Violoncelle : Juliette Salmona
• 21 mars

Renaud Capuçon et David Fray

Violon : Renaud Capuçon
Piano : David Fray
• 3 avril

Jennifer Larmore et l'ensemble Opus Five

• 10 avril

D'Offenbach à Fauré

Les Musiciens du Louvre
et l'Orchestre des Campus
Direction : Pierre Dumoussaud
• 9 mai

Mahler Chamber Orchestra

Direction et piano :
Leif Ove Andsnes
• 16 mai

Orchestre du festival de Budapest

Direction : Iván Fischer
Piano : Emanuel Ax
• 21 mai

La Chauve-souris

Mise en scène : Cécile Pauthe
Direction musicale :
Fayçal Karoui
• 22 et 24 mai

Haydn / Mendelssohn,

sous le signe de la surprise
Les Musiciens du Louvre
Direction : Marc Minkowski
• 4 juin



Direction François-Xavier Roth
Mezzo-soprano Isabelle Druet
Baryton Thomas Dolié
Ténors Loïc Félix, Julien Behr
Basse Tomislav Lavoie

jeu 14 mars
19h30

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...
Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

* le dimanche, une heure avant le spectacle

MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex
2

Accueil billetterie

04.76.00.79.00